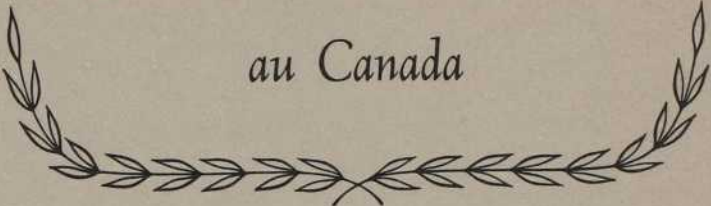


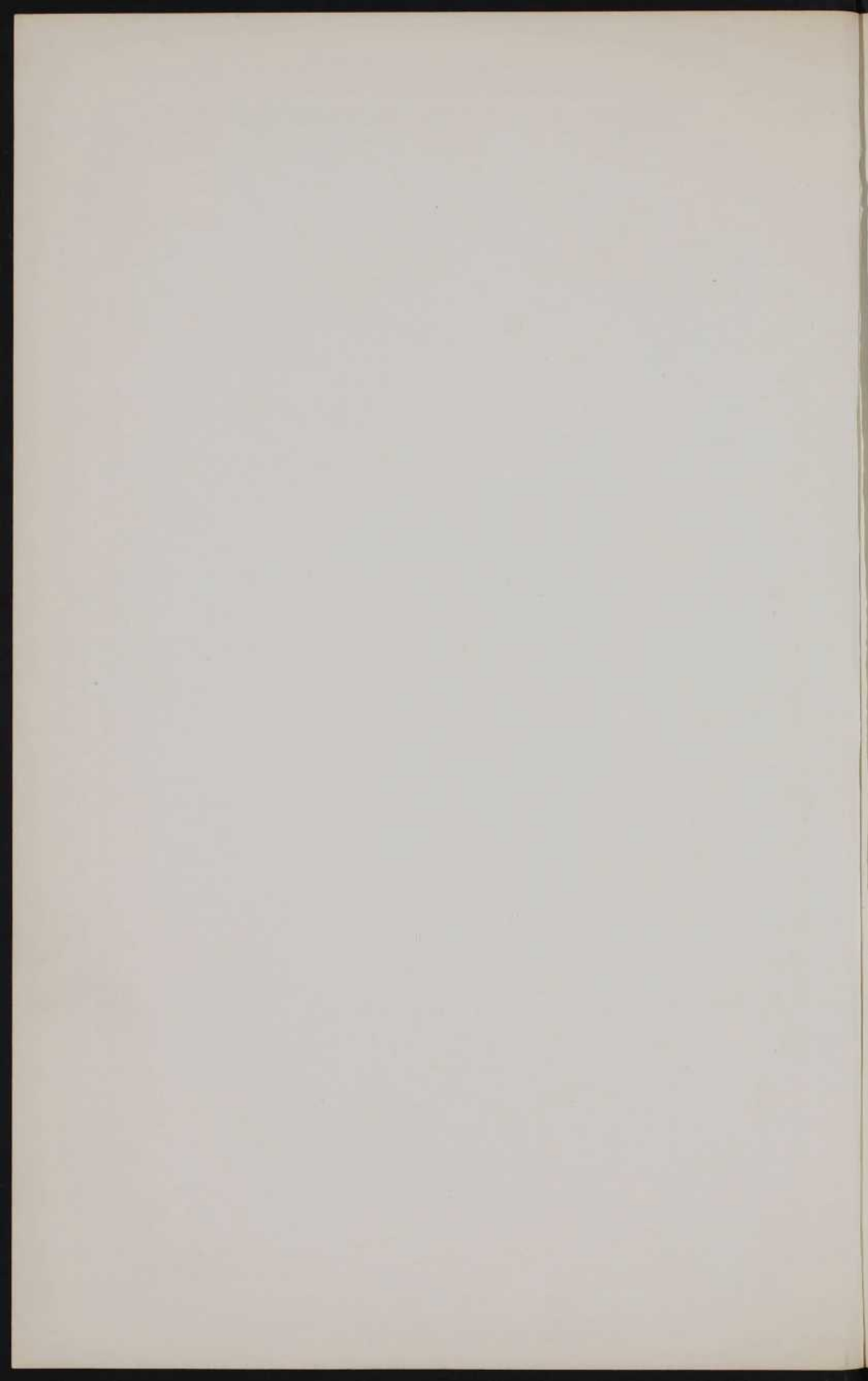
L'Introduction de  
**L'IMPRIMERIE**  
au Canada



ÆGIDIUS FAUTEUX, M.S.R.C.

*Chapitre II*

LES PREMIERS IMPRIMEURS  
DANS  
LES PROVINCES MARITIMES



L'Introduction de  
**L'IMPRIMERIE**  
au Canada

---

Une brève histoire par  
ÆGIDIUS FAUTEUX, M.S.R.C.



---

Publiée dans les intérêts de l'Imprimerie par la  
COMPAGNIE DE PAPIER ROLLAND LIMITÉE  
MONTREAL, CANADA  
1957

DROITS D'AUTEUR, 1957

*Publié pour célébrer  
le 75<sup>ème</sup> Anniversaire  
de la Compagnie de Papier Rolland Limitée  
fondée en 1882*



## Chapitre 2

### LES PREMIERS IMPRIMEURS DANS LES PROVINCES MARITIMES

**L'**IMPRIMERIE CANADIENNE est fille de l'imprimerie américaine et sa naissance date à peu près exactement du milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Pendant les cent cinquante années qu'elle a fleuri sur ce continent, la civilisation française a accompli des gestes dont l'influence heureuse subsiste encore, mais à travers tant de manifestations brillantes de sa vitalité, l'on n'en distingue pas moins une lacune qui étonnera toujours. Jusqu'à la fin, en effet, et alors que tout, autour d'elle, sous la poussée d'une fermentation progressive des idées, s'ouvrait avidement au besoin de nouveaux moyens d'expression, elle n'a eu pour traduire ses propres sentiments et sa propre pensée que la courte parole et la rudimentaire écriture. Il était réservé au génie anglo-saxon, plus audacieux, plus entreprenant et surtout plus libre d'entraves, de nous apporter enfin la machine à imprimer, cette conquête suprême du monde moderne.

Vers 1750, il y avait déjà longtemps que l'imprimerie avait pris racine dans la Nouvelle-Hollande, dans la Pennsylvanie, dans la Virginie, et surtout dans la colonie puritaine du

## *L'Introduction de l'Imprimerie au Canada*

Massachusetts. Pieusement entourée par les soins fervents et persévéramment arrosée par les sueurs généreuses de plusieurs générations d'artisans au coeur indomptable, elle avait victorieusement résisté aux mauvais vents dont l'avaient souffletée et la tyrannie et la misère des temps, et, plante désormais vivace, elle commençait à disséminer plus largement autour d'elle les germes qui bouillonnaient dans ses étamines fécondes. C'est ainsi qu'à cette même époque, un peu de poussière de pollen envolée du jardin en fleurs de Boston et emportée par une brise favorable, prit la direction du large au lieu de gagner l'intérieur, et, après avoir flotté hésitante pendant quelque temps au-dessus des flots de la mer, finit par s'abattre sur la côte néo-écossaise, la première qui la sollicitait dans son vol, et s'y implanta pour une germination nouvelle. Telle est la loi de nature à laquelle l'imprimerie doit d'avoir été transplantée de la Nouvelle-Angleterre dans ce qui est aujourd'hui la terre canadienne.

### *L'avènement de Bartholomew Green*

Halifax venait d'être fondé et plus de 3000 colons y avaient afflué d'un seul coup à la suite de Cornwallis. Il y avait là plus que la promesse d'un établissement sérieux. De plusieurs côtés à la fois, on accourut pour prendre sa part de l'entreprise. Cette attirance s'exerça particulièrement sur Boston qui était situé tout en face et à quelques jours à peine de distance sur l'autre rive. Un bon nombre de ses plus laborieux artisans le quittèrent pour la ville nouvelle. Et, parmi ceux-là, le moins intéressant n'était assurément pas Bartholomew Green, Jr.

Fils et petit-fils d'imprimeur, il appartenait à cette glorieuse dynastie des Green qui brille d'un si vif éclat dans l'histoire de l'imprimerie américaine et il avait lui-même embrassé la profession paternelle. Quoique élevé à bonne école, il eut à souffrir à Boston de l'âpre concurrence qui sévissait déjà dans son métier et, à l'âge de cinquante ans, il eut la courageuse témérité de se transporter avec sa presse à Halifax, afin d'y recommencer sa vie

## *Les Premiers Imprimeurs dans les Provinces Maritimes*

dans un champ moins encombré et plus neuf. Mais la Providence voulut qu'il mourût cinq semaines seulement après son arrivée, dans l'automne de 1751. Cette mort prématurée, au seuil même de l'existence nouvelle qu'il avait rêvée, l'a empêché de laisser d'autre trace dans l'histoire de l'imprimerie canadienne, mais pour avoir tenté le premier de doter notre pays du bienfait inestimable de la presse, il méritait certainement une place à part dans ces pages.

Heureusement, les imprimeurs sont un peu dans le stade de la vie comme les coureurs de Lucrèce dans le stade romain. Lorsque l'un d'entre eux a fini par atteindre, épuisé, le terme de sa carrière, il y en a toujours un autre qui est prêt à recevoir de sa main défaillante le flambeau encore allumé et qui s'élance sur la piste à sa place. C'est ainsi que l'héritage de Bartholomew Green disparu fut immédiatement recueilli par John Bushell, un de ses anciens associés de Boston.

### *La première imprimerie ouvre ses portes*

Plus heureux que son devancier, Bushell eut le loisir de planter avec plus ou moins de solidité son modeste établissement. Dès la première semaine de janvier 1752, il avait ouvert son atelier et il inaugurait l'ère de l'imprimerie dans Halifax. "He was a good workman," nous dit Thomas, "but had not the art of acquiring property, nor did he make the most economical use of the little which fell into his hands." Par cet euphémisme, l'historien de l'imprimerie en Amérique veut évidemment faire entendre que Bushell n'était pas le plus rangé des citoyens. Les archives judiciaires de la Nouvelle-Ecosse révèlent en effet qu'il fut poursuivi pour dettes plus souvent qu'à son tour et que, dans son ordinaire approvisionnement chez l'épicier, l'élément liquide l'emportait d'une façon anormale sur l'élément solide. Une aussi déplorable habitude, jointe à la maigreur de la clientèle dans cette époque de début, explique suffisamment que notre imprimeur n'ait jamais connu une brillante prospérité.

## L'Introduction de l'Imprimerie au Canada

Il n'en tint pas moins jusqu'au bout, aidé principalement par sa fille Elizabeth qui était devenue experte à la composition et, après avoir végété dix ans, à même les quelques commandes officielles que lui distribuait parcimonieusement le gouvernement local, il terminait en janvier 1761 sa peu glorieuse carrière.

### *Naissance du premier journal canadien*

En outre d'avoir été le pionnier de l'imprimerie sur notre sol, son principal titre à la considération de l'histoire restera d'avoir posé les premières assises du journalisme canadien. C'est en effet à son esprit d'entreprise que l'on doit l'établissement, en janvier 1752, de l'*Halifax Gazette*, la première en date de toutes nos publications périodiques. Dès son point de départ, cette feuille, quoique d'une chétive apparence, était déjà grosse d'un formidable avenir, puisqu'elle contenait en germe une des institutions les plus puissantes de notre monde social actuel et l'humble ouvrier qui, le premier, lui insuffla la vie, lors même qu'il n'aurait rien prévu des possibilités de son geste précurseur, n'en reste pas moins un initiateur fécond entre tous et son nom, de ce seul chef, mérite d'être pieusement conservé.

A John Bushell succéda Anthony Henry dont la longue et fructueuse carrière de plus de 40 ans a fait l'une des personnalités les plus remarquables du monde des imprimeurs dans les Provinces Maritimes. Henry était originaire d'Allemagne. On croit savoir qu'il servait comme fifre dans l'un des régiments qui participèrent au siège de Louisbourg en 1758. Peu après, se ressouvenant du métier dont il avait fait l'apprentissage en son pays natal, il entra comme aide-imprimeur au service de John Bushell et, à la mort de ce dernier, en 1761, il se trouvait prêt à recueillir sa succession. Au jugement d'Isaiah Thomas, qui travailla sous lui, il n'était pas de la première habileté comme imprimeur, mais il était par ailleurs ingénieux. Il paraît, en effet, avoir été de ceux pour qui la fin justifie les moyens.

## Les Premiers Imprimeurs dans les Provinces Maritimes

Afin de s'assurer les moyens d'acquérir le fonds de Bushell, il n'hésita pas à convoler une première fois, en 1761, avec une négresse qui avait quelques ressources, et la légende veut que, devenu veuf une quinzaine d'années plus tard, à l'âge de 40 ans, il se soit remarié, pour la même raison d'intérêt pratique, avec une vieille dame plus que mûre, de 96 ans environ.

Mais Anthony Henry était en fonctions depuis un lustre à peine lorsque les tribulations et l'adversité lui fournirent une occasion meilleure encore de manifester son ingéniosité, et surtout son énergie. C'était en 1765, lors de l'agitation causée dans toutes les colonies anglaises par l'acte du Timbre. L'*Halifax Gazette*, où avaient déjà paru quelques critiques assez peu voilées contre le nouvel arrêt fiscal, osa paraître un jour d'octobre 1765 sans le timbre réglementaire. Le scandale fut grand auprès des loyales autorités du gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, et ce fut en vain que Anthony Henry, protestant avec plus ou moins de sincérité de sa propre innocence, s'efforça de réduire l'incident à une simple escapade d'Isaiah Thomas, son jeune apprenti, qui, ne pouvant maîtriser ses sympathies révolutionnaires, aurait, de lui-même, mutilé tout le stock de papier timbré expressément envoyé d'Angleterre. Dès l'année suivante, 1766, les autorités enlevaient à l'imprimeur coupable l'*Halifax Gazette*, dont elles avaient virtuellement le contrôle par le suprême moyen du patronage officiel et la confiaient à un nommé Robert Fletcher, récemment arrivé de Londres avec un outillage typographique complet. Mais Henry était de ceux qui ne s'estiment jamais pour battus. Assez indolent jusque-là, il se raidit de toute son énergie en face de ce premier rival qui se dressait sur son chemin et il engagea la lutte avec détermination. Au commencement de 1769, il eut l'audace d'opposer au journal officiel de Fletcher, devenu la *Nova Scotia Gazette*, une feuille à lui qu'il intitula: *The Nova Scotia Chronicle and Weekly Advertiser*. A la fois parce qu'il était habilement offert à un prix sensiblement plus bas et parce qu'il

A  
SERMON

Preached at HALIFAX, July 3d, 1770,

At the ORDINATION  
OF THE  
Rev. Bruin Romcas Comingoe,

To the Dutch Calvinistic Presby-  
terian Congregation at Lunen-  
burg,

By JOHN SECCOMBE,  
of Chester, A. M.

Being the First preached in the Province of No-  
va-Scotia, on such an Occasion.

To which is added  
An APPENDIX.

We find no Evil in this Man: but if a Spirit or an  
Angel hath spoken to him, let us not fight  
against GOD. *Act 23. 9.*

I have appear'd unto thee to make thee a Minister.  
*Act 26. 16*

Would GOD, that all the Lords People were Pro-  
phets, and that the Lord would put his Spirit  
upon them. *Nam. 11. 29.*

Halifax: Printed by A. HENRY, 1770.  
(Price One Shilling.)

## Les Premiers Imprimeurs dans les Provinces Maritimes

était l'expression d'une plus libre opinion, le nouveau journal l'emporta vite en popularité sur l'ancien, et il ne fallut pas plus d'un an pour que Robert Fletcher, convaincu qu'il avait affaire à trop forte partie, se retirât définitivement de l'arène. Resté seul maître du terrain, en 1770, Anthony Henry reconquit son ancien titre d'imprimeur du roi, et reprit le contrôle de l'organe officiel qu'il continua à publier jusqu'à sa mort, en 1801, sous le titre de *Nova Scotia Gazette and Weekly Chronicle*.

Mais Henry ne pouvait s'attendre à monopoliser jusqu'à la fin l'imprimerie dans les Provinces Maritimes grandissantes, et, lors de la révolte des colonies américaines, en 1776, il était déjà préparé à voir son domaine envahi par plusieurs des imprimeurs de la Nouvelle-Angleterre que leur loyauté obligeait à s'exiler.

Mme Margaret Draper, cette héroïne du journalisme américain, qui avait courageusement maintenu son journal, le *News-letter*, jusqu'au dernier jour de l'évacuation de Boston par les armées britanniques, fut la première à se transporter à Halifax avec son atelier d'imprimerie. Elle ne s'y arrêta que quelques mois avant de retourner mourir en Angleterre, mais elle y laissa le jeune John Howe qu'elle avait amené de Boston avec elle et c'est assez pour que son court passage dans la capitale de la Nouvelle-Ecosse y reste à jamais mémorable.

John Howe, en effet, a été pendant de longues années à la tête de l'industrie typographique dans les Provinces Maritimes. Longtemps avant de succéder à Anthony Henry, en 1801, comme imprimeur du roi, il dominait déjà sa profession et jusqu'à sa mort, en 1835, il continua à occuper la première place dans son art. Comme fruit de sa longue carrière, il a laissé plusieurs monuments qui témoignent de sa conscience typographique et de son habileté d'ouvrier, mais son plus bel ouvrage reste sans contredit son propre fils, l'hon. Joseph Howe, qui, après avoir été lui-même imprimeur, est devenu un des grands parlementaires et un des grands journalistes de sa province natale.

L'Introduction de l'Imprimerie au Canada

A  
B R I E F V I E W  
OF THE

Religious TENETS and SENTIMENTS.

Lately published and spread in the Province of NOVA-  
SCOTIA ; which are contained in a Book, entitled

“TWO MITES, on some of the most  
important and much disputed Points  
of Divinity, &c.”

AND

“In a SERMON preached at Liverpool,  
November 19, 1782 ;”

AND, IN A PAMPHLET, ENTITLED

“The ANTITRADITIONIST:”

ALL BEING PUBLICATIONS OF  
Mr. HENRY ALLINE,

WITH

Some brief Reflections and Observations :

A L S O,

A VIEW of the Ordination of the Author  
of these Books :

TOGETHER WITH

A DISCOURSE on external Order.

---

By JONATHAN SCOTT,  
Pastor of a Church in YARMOUTH.

---

JUDE, verse 3. *Beloved, when I gave all Diligence to write unto you  
of the common Salvation : It was needful for me to write unto you,  
and exhort you, that ye should earnestly contend for the Faith which  
was once delivered unto the Saints.*

---

HALIFAX:

Printed by JOHN HOWE, in BARRINGTON-STREET.

MDCLXXXIV.

Un des nombreux ouvrages issus des presses de John Howe,  
père de l'honorable Joseph Howe,  
célèbre imprimeur et homme d'Etat.

## Les Premiers Imprimeurs dans les Provinces Maritimes

Avec John Howe, ou peu après lui, sont aussi venus les William Minns, les Nathaniel Mills, et les James Humphreys qui contribuèrent chacun pour leur part à élargir le domaine de l'imprimerie dans la Nouvelle-Ecosse. Ces nouvelles et précieuses recrues se distinguèrent toutes par leur remarquable activité, et, pour en donner une idée, il suffira, de rappeler que, vers 1786, dans la seule ville d'Halifax, trois journaux paraissaient en même temps dont la longue existence a prouvé qu'ils avaient été solidement établis: la *Nova Scotia Gazette* d'Anthony Henry, l'*Halifax Journal* de John Howe, et le *Weekly Chronicle* de William Minns. Et dans le même temps, la petite ville de Shelburne qui était alors en passe de devenir un grand centre mais dont l'éclat météorique ne tarda pas à s'éteindre, trouvait le moyen d'alimenter trois autres journaux: la *Royal American Gazette*, la *Port Roseway Gazette* et le *Nova Scotia Packet*.

Dans Halifax surtout, l'élan qui était ainsi donné ne devait plus se ralentir. Et l'on peut dire qu'au commencement du XIXe siècle, avec l'entrée en scène de John Howe, Jr., de E. Gay, de James Bagnall, d'Edmund Ward, et surtout d'Anthony Henry Holland, l'imprimerie était définitivement sortie de son enfance dans la Nouvelle-Ecosse et s'acheminait rapidement vers la maturité.

Mais, avant de passer à un autre chapitre, il convient de dire au moins quelques mots des productions mêmes de l'imprimerie néo-écossaise. Dans les débuts surtout, ces productions ne furent ni nombreuses ni considérables. Et les plus anciennes sont aujourd'hui extrêmement difficiles à retracer. A peine quelques titres ont pu être rassemblés jusqu'ici par les bibliographes, malgré les plus persévérants efforts. De plusieurs, il ne reste qu'un unique exemplaire conservé ici ou là dans quelque musée ou dans quelque collection particulière, mais un plus grand nombre encore ont totalement disparu.

Comme dans toutes les colonies naissantes de l'Amérique où elle a été d'abord un besoin du gouvernement avant d'être celui

## L'Introduction de l'Imprimerie au Canada

du peuple, l'imprimerie néo-écossaise n'a pu s'alimenter d'abord que par le patronage officiel. Ce qui importait premièrement à l'autorité, c'était de promulguer ses diverses proclamations ou de publier ses lois. Pendant de longues années, à Halifax, John Bushell et Anthony Henry lui-même n'eurent guère d'autre pâture à fournir à leur presse. Le plus ancien imprimé d'Halifax que nous connaissions, en dehors de l'*Halifax Gazette*, est précisément l'une de ces publications officielles: *An act for the Relief of Debtors with respect to the Imprisonment of their persons*. Ce premier effort de John Bushell date de décembre 1752 et quoique cet imprimeur ait exercé près de dix ans jusqu'en 1761, nous n'avons pu relever, toujours en dehors du journal, qu'une seule autre production sortie de sa presse; elle est datée de 1753, publiée en anglais et en français et est intitulée: *Treaty or Articles of Peace between His Excellency Peregrine Thomas Hopson . . . and Major Jean-Baptiste Cope, chief Sachem of the Tribe of Mickmack Indians*.

Mais ces publications, comme les autres que Bushell a dû imprimer et qui ont été perdues, n'étaient que des brochures de quelques pages éminemment périssables de leur nature. Il paraît avoir été réservé à Robert Fletcher d'imprimer en 1767 le premier ouvrage de quelque importance par son volume: *The Perpetual Acts of the General Assemblies of H.M.'s Province of Nova Scotia*, une collection de lois préparée par le Juge Belcher et qui ne comprend pas moins de 275 pages folio.

Après les lois, dans la courbe suivie par les imprimeries naissantes, viennent ordinairement les publications d'un caractère religieux, et elles n'ont pas manqué dans la Nouvelle-Ecosse. La première du genre est un sermon d'ordination prononcé par le Rév. J. Seccombe, un ministre de Calvin, et publié en 1770 par les soins d'Anthony Henry.

Mais ce sont peut-être les controverses religieuses qui ont fourni le meilleur de leur pain aux premiers imprimeurs d'Halifax. Evêques anglicans, pasteurs presbytériens, ministres

## *Les Premiers Imprimeurs dans les Provinces Maritimes*

calvinistes et prêtres catholiques sont entrés en lice les uns contre les autres, faisant gémir à qui mieux mieux les presses de Henry ou de John Howe, et l'on peut dire que les écrits de cet ordre forment la proportion la plus considérable de la production typographique de la Nouvelle-Ecosse vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au commencement du XIX<sup>e</sup>. Aux "Two Mites" que publie, en 1781, Henry Allen, le prédicateur ambulant, le Rév. Jonathan Scott répond en 1784 par un autre traité non moins pesant: "A Brief View of the Tenets contained in the Two Mites". En 1804, un ouvrage de l'abbé Burke, le futur évêque catholique d'Halifax, "Letter of instructions" souleva une polémique plus acerbe encore et qui dura plusieurs années entre l'auteur d'une part et le très Révérend Charles Inglis et le Révérend Sanster d'autre part.

Mais, quoiqu'il nous faudrait parler encore des tracts politiques et des ouvrages purement littéraires, dont quelques-uns sont du plus haut intérêt, le temps et l'espace nous pressent et il faut maintenant que nous accordions un peu de notre attention au Nouveau-Brunswick, la deuxième des Provinces Maritimes.

### *Le premier livre relié est un recueil de lois*

L'histoire de l'imprimerie dans le Nouveau-Brunswick est d'un quart de siècle plus courte que celle de l'imprimerie dans la Nouvelle-Ecosse. Ce n'est cependant pas une raison pour en disposer aussi prestement que l'a fait Isaiah Thomas, dans son classique ouvrage. "After the peace, in 1784," se contente-t-il d'écrire, "printing found its way in the Province of New Brunswick." D'ailleurs, s'il est vrai que le Nouveau-Brunswick ne fut constitué en province qu'en 1784, alors qu'il fut détaché de la Nouvelle-Ecosse, il n'est pas exact de dire que l'imprimerie n'a commencé qu'à cette date dans le territoire qui le constitue. Presque deux ans auparavant, en 1783, un imprimeur loyaliste du nom de John Ryan avait déjà établi une presse, de concert avec William Lewis, dans Parr-Town, qui est au-

## L'Introduction de l'Imprimerie au Canada

jourd'hui partie de la ville de Saint-Jean, et commencé la publication d'un journal: la *Royal St-John's Gazette*. Lewis reprit presque aussitôt le chemin des Etats-Unis, mais Ryan devait continuer à exercer dans la province près d'une vingtaine d'années encore. Cependant, lorsque le nouveau gouvernement fut organisé et qu'il fallut, selon la tradition, s'assurer les services d'un imprimeur officiel, ce ne fut pas lui qui fut choisi. Le bon plaisir des autorités s'arrêta sur Christopher Sower, un autre imprimeur loyaliste. Sower, troisième du nom, était d'origine allemande, mais natif de la Pennsylvanie. Il conduisait à Germantown un atelier hérité de son père et de son grand-père, lorsque après la conclusion de la paix de 1783, il opta pour l'allégeance britannique. Arrivé à St-Jean en 1785, il fut aussitôt nommé Imprimeur de Sa Majesté, et, la même année, il fondait, avec l'appui officiel, la *Royal Gazette and New-Brunswick Advertiser*. La feuille de Ryan n'en continua pas moins d'exister sous le nom modifié de *St-John Gazette*.

Il ne paraît pas d'ailleurs y avoir eu entre les deux typographes une rivalité bien vive. Plus d'une fois on rencontre leurs deux noms comme imprimeurs conjoints d'un même ouvrage, et, en 1787, aussi bien qu'en 1788, alors que Sower est toujours l'imprimeur du Roi, c'est John Ryan qui, le suppléant probablement pendant une absence, publie à sa place les journaux de la Chambre d'Assemblée. Lorsque Sower mourut d'apoplexie à Baltimore, au cours d'un voyage en 1799, ce fut John Ryan qui lui succéda dans son poste officiel. Lui-même y fut remplacé après son départ pour St-Jean de Terre-Neuve en 1807 par son beau-frère, Jacob S. Mott.

Pendant ce temps l'imprimerie s'était naturellement étendue en dehors de St-Jean et avait envahi d'autres villes comme Fredericton et St-Andrews. Déjà, dans les premières années du XIXe siècle, le Nouveau-Brunswick possédait toute une pléiade d'excellents imprimeurs qui pouvaient rivaliser avec leurs voisins de la Nouvelle-Ecosse et parmi lesquels nous ne pouvons

## *Les Premiers Imprimeurs dans les Provinces Maritimes*

citer que Michael Ryan, William Durant, William Reynolds, George K. Lugin, et surtout Henry Chubb, peut-être le plus remarquable de tous. Avec l'avènement de ces maîtres-ouvriers, l'ère des débuts était véritablement fermée.

Comme en Nouvelle-Écosse, les premiers imprimeurs du Nouveau-Brunswick ne vécurent guère que du patronage officiel. Pendant assez longtemps, leur travail s'est presque entièrement résumé à la publication plus ou moins régulière d'une à deux feuilles périodiques et à l'impression annuelle des Journaux de la Chambre d'Assemblée. Jusque vers 1800, toute la production des presses de Saint-Jean consiste dans les inévitables almanachs qui paraissent annuellement et dans un certain nombre de publications religieuses, sermons funèbres, formes de prières, charges épiscopales, etc.

Le plus vieil ancêtre du livre dans le Nouveau-Brunswick semble avoir été un almanach publié par Christopher Sower, à la fin de 1785. Il est intitulé: "*An Astronomical Diary and Almanac for 1786 . . .*" by Julius Scaliger, Jr.

Quand aux publications religieuses qui, avec les lois et les documents parlementaires, ont monopolisé la presse du Nouveau-Brunswick jusqu'au commencement du siècle dernier, la série s'ouvre par un sermon assez curieux du Rév. George Bisset, publié en 1787: "*The Pleasures and advantages of Brotherly Love; a sermon preached before the 5th Regimental Lodge of Free and accepted Masons.*"

Avec les premières années du XIXe siècle, l'activité politique et littéraire se fit naturellement plus grande, et l'imprimerie du Nouveau-Brunswick entre rapidement dans sa période florissante qui n'est malheureusement plus de notre domaine.

### *L'imprimerie traverse le détroit de Northumberland*

Il nous reste à parler de la troisième des Provinces Maritimes, l'Île du Prince-Édouard, dont la modeste devise: *Parva sub ingenti* s'applique nécessairement aussi à son imprimerie.

L'Introduction de l'Imprimerie au Canada

JOURNAL  
OF THE  
VOTES and PROCEEDINGS  
OF THE  
HOUSE OF ASSEMBLY  
OF THE  
PROVINCE of NEW-BRUNSWICK:

From Tuesday the 3d of JANUARY, to Wednesday the 15th of  
MARCH, 1786.



ST. JOHN:

Printed by CHRISTOPHER SOWER, Printer to the  
KING'S MOST EXCELLENT MAJESTY. 1786.

Ouvrage de Christopher Sower, loyaliste de Pennsylvanie, nommé  
premier Imprimeur du Roi au Nouveau-Brunswick en 1783.

## *Les Premiers Imprimeurs dans les Provinces Maritimes*

C'est au lieutenant-gouverneur Fanning que l'on doit l'introduction de la première presse dans Charlottetown, et les papiers d'Etat nous font voir qu'il n'y parvint pas sans peine. Le 6 décembre 1788, Fanning écrit au Secrétaire d'Etat Sydney qu'après avoir constaté qu'il n'y avait jamais eu de presse typographique sur l'île, que les journaux et les actes n'avaient jamais été imprimés et que certains de ces derniers avaient même été perdus, il a invité l'imprimeur Robertson à venir s'établir à Charlottetown. Il continue en disant que Robertson, déjà à l'oeuvre, a commencé l'impression d'une collection complète des lois et en demandant qu'il soit nommé Imprimeur du Roi avec les mêmes appointements que l'imprimeur du Nouveau-Brunswick.

C'est Grenville qui se charge de répondre à Fanning le 20 octobre 1789 et il lui déclare nettement qu'il n'a pas d'objection à ce que Robertson soit nommé Imprimeur du Roi, mais qu'il n'attachera aucun émolument à l'emploi.

Ce Robertson avait déjà transporté à Charlottetown sa *Royal American Gazette*, qu'il avait d'abord imprimée à New York, puis à Shelburne, dans la Nouvelle-Ecosse. En dépit de l'accueil peu encourageant du ministre, il n'en accepta pas moins le poste que voulait lui confier le gouverneur Fanning et il s'y maintint courageusement pendant quelques années. Il ne put tenir toutefois au-delà de 1798. Nous voyons en effet qu'en cette année Fanning informe lord Portland que l'imprimeur ayant quitté l'île, il est à craindre qu'à l'avenir la publication des lois ne soit retardée.

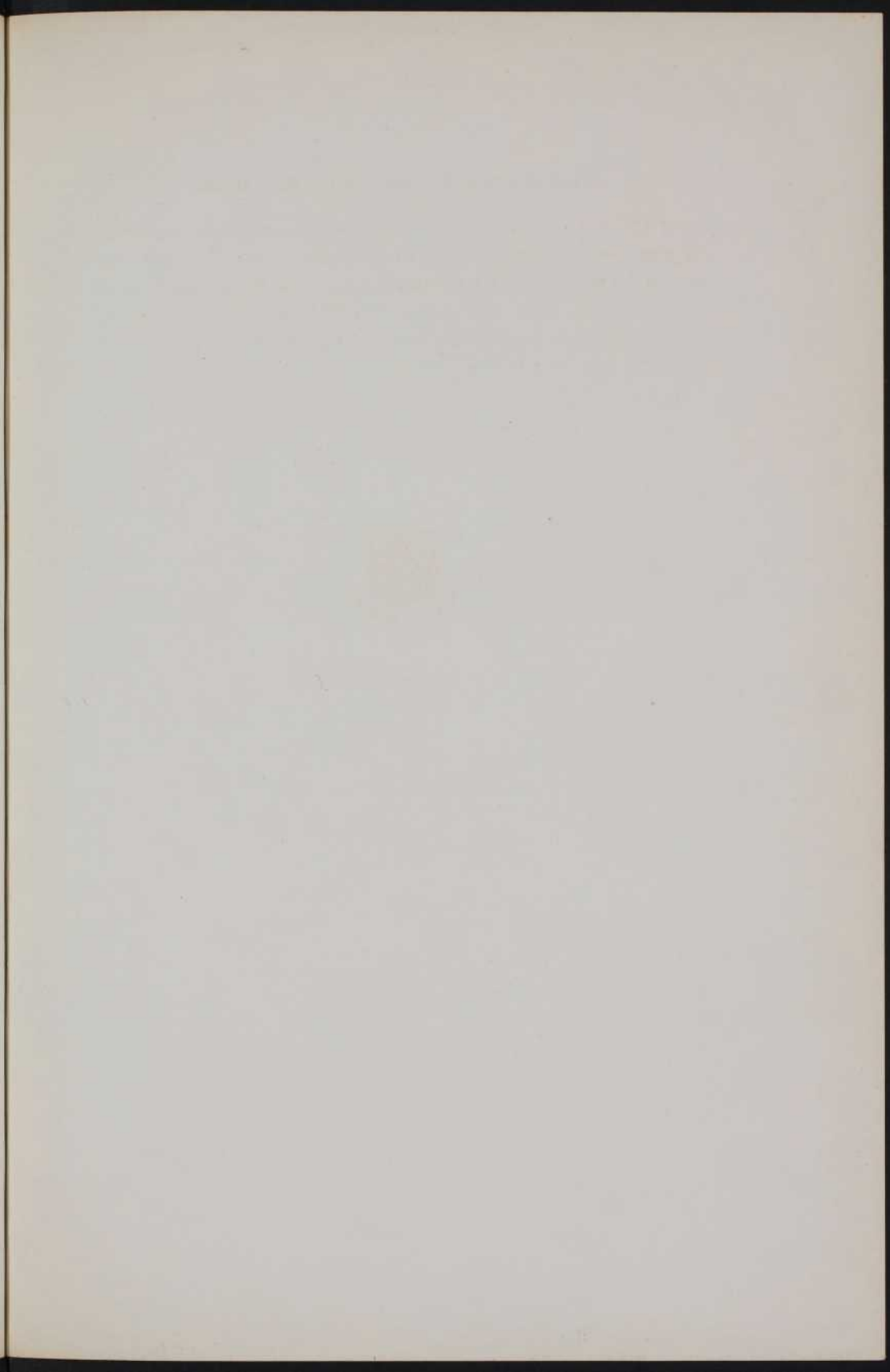
Nous ne croyons pas qu'il y ait eu d'imprimeur à Charlottetown après Robertson, jusqu'à l'arrivée, aux environs de 1814, de John Bagnall qui avait auparavant exercé à Halifax.

Telle est l'histoire nécessairement sommaire des débuts de l'imprimerie dans nos Provinces Maritimes. Ces débuts ont été difficiles mais la floraison qui a suivi le lent travail de germination n'en a été que plus abondante et plus riche. Il n'y

### *L'Introduction de l'Imprimerie au Canada*

a pas en effet de région canadienne où la vie intellectuelle ait été plus intense que dans les Provinces Maritimes. Ce sont elles qui ont fourni à notre littérature nationale le plus grand nombre de ses noms glorieux, et l'on peut dire que la Presse qu'elles ont été les premières à accueillir leur a largement payé en gloire et en renom leur hospitalité généreuse.







UNE SEULE EXIGENCE: LA PLUS HAUTE PERFECTION . . .

Les moulins Rolland fabriquent une grande série de papiers pour répondre à tous les goûts et à tous les besoins. Ces papiers s'échelonnent depuis le tout-bisulfite jusqu'au tout-chiffon, mais chacun, dans son genre et pour l'usage auquel on le destine, est aussi parfait que peut le faire la main-d'oeuvre la plus habile.

PAPIERS D'ÉDITIONS DE LUXE,  
PAPIERS D'ÉDITION ET PAPIERS OFFSET

Laurentic Japan  
Rolland de Luxe      Belvedere Book      Zephyr Antique Book  
Superior Offset      Ropaco Offset

PAPIERS BOND ET LEDGER

Superfine Linen Record      Rolland Antique Vellum  
Rolland Antique Linen      Rolland Parchment      Excutive Parchment  
Earncliffe Linen Bond      Empire Linen Bond  
Canadian Parchment      Colonial Bond      Service Bond  
Mount Royal Bond      Rockland Bond

PAPIERS À POLYCOPIER

Sign-o-Graph      Rolland Duplicating      Investment Quick Drying

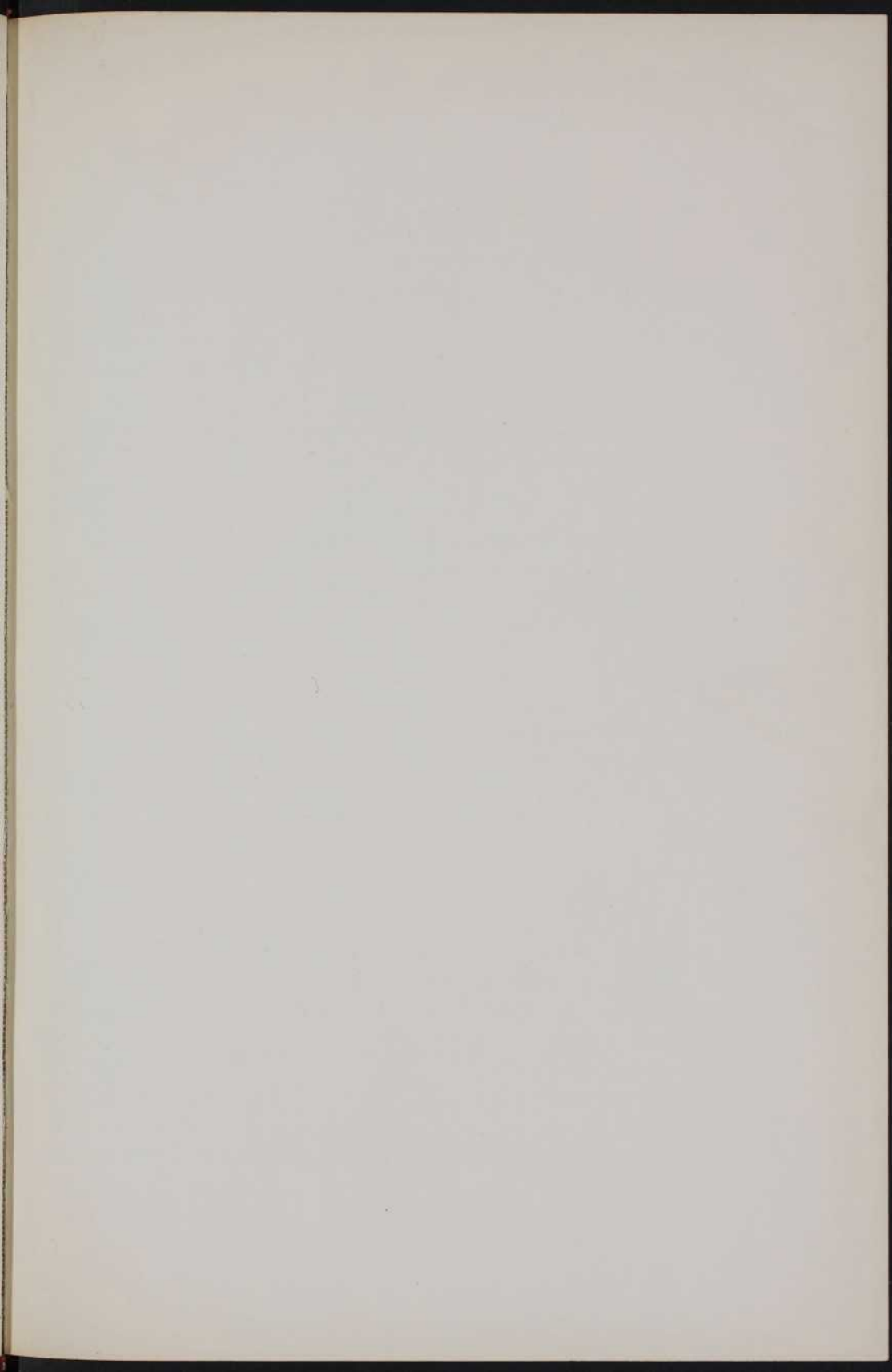
PAPIERS MINCES ET PAPIERS POUR POSTE AÉRIENNE

Rolland Extra Strong      Colonial Manifold  
Skyway Bond      Croydon Air Mail Bond

PAPIER POUR MACHINE À COMPTABILITÉ

Dactypost





Ce livre

a été composé en monotype Deepdene  
dont les pages ont été lithographiées sur Laurentic Japan, blanc, 180 M,  
à bords non ébarbés, et la couverture sur 280M.

COMPAGNIE DE

*Papier Rolland*

LIMITÉE

FABRICANTS DE PAPIERS FINS DEPUIS 1882

Siège social à 1645 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, P.Q.

Moulins à St-Jérôme, P.Q. et à Mont-Rolland, P.Q.

Succursales à Toronto, Ont., Winnipeg, Man. et Vancouver, C.B.